

Fruit de la passion

Les nouvelles qui vont secouer le bénitier !

MRJC

Fruit de la Passion n°10

2018 ligne droite vers le
Rendez-vous

Retour sur
la polémique

Portfolio

Synode
des jeunes

Egalité, qu'est-ce qu'on
en dit au Vatican?

© Olivier Tournon / Divergence - www.oliviertournon.fr - @otournon

MRJC - 2, rue de la Paix - 93500 Pantin



"Je suis préoccupé par la persistance d'une certaine mentalité machiste, jusque dans les sociétés les plus avancées [...].

Je suis aussi préoccupé que, dans l'Eglise elle-même, le rôle de service auquel tout chrétien est appelé, glisse parfois, dans le cas des femmes, vers des rôles de servitude plus que de vrai service."

Extraits de la lettre du Pape François à Maria Teresa Compte Grau, théologienne espagnole auteure de "Dix choses que le pape François propose aux femmes."

A quand un stage de recherche sur l'égalité au Vatican ?



Entretien avec Bruno-Marie DUFFE : Égalité, Eglise et Evangile

SECRÉTAIRE DU DICASTÈRE POUR LE SERVICE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL (VATICAN), BRUNO-MARIE RÉPOND A NOS QUESTIONS

Présentez-nous le Développement Humain Intégral, votre place et rôle au Vatican:

Le Développement Humain Intégral est une approche de l'histoire humaine et de la solidarité entre tous les vivants, qui s'efforce de considérer les droits et les espoirs des habitants de la planète, dans le respect de la vie, sous toutes ses formes et dans toutes ses aspirations.

Ma mission, dans le cadre du Dicastère (l'équivalent d'un Ministère) pour le Service du Développement Humain Intégral, au Vatican, mais aussi et surtout avec les acteurs du Développement et les personnes en grande précarité, est de définir une ligne de pensée et d'initiatives qui déploie cette attention de l'Eglise pour un autre développement : la personne humaine (toute personnes humaine) avant la production illimitée et les profits de quelques-uns. Il s'agit donc à la fois d'une mission de réflexion, de proposition, de conseil et de soutien des acteurs et des mouvements engagés dans un développement équitable et solidaire. Mission que nous portons, de manière concertée, au sein du Dicastère, avec un Préfet (le Cardinal Peter Turkson), en charge du Dicastère, un Collège de 5 secrétaires et 62 collaborateurs.

Le concept d'égalité a-t-il une place privilégiée dans le Développement Humain Intégral ? Laquelle ?

Evidemment oui ! Mais il faut préciser que l'égalité ne peut pas être présentée seulement comme un concept. Certains parlent de l'égalité comme d'une valeur. Je crois que c'est avant tout une manière de regarder et de considérer toute personne humaine avec le même respect. C'est pourquoi le crois essentiel de parler d'une « égale dignité » qui est propre à chacun / chacune, quels que soient son histoire, son chemin, ses capacités.



Dans le Développement Humain Intégral, la dignité est avant tout une exigence de justice et une lutte contre toutes les formes de discrimination : sur le plan des droits civiques comme sur celui de l'accès à la santé, à l'éducation ou à la culture. Je considère que l'inégalité, quand elle est entretenue, justifiée par ceux qui s'accrochent à leur pouvoir ou à leurs privilèges, est une cause de violence sociale et de guerre.

Liberté, Egalité, Fraternité : valeurs de la République Française. Jésus était-il précurseur de la devise citoyenne française ? Ces trois valeurs sont-elles dissociables dans l'Évangile ?

Jésus s'est lui-même inscrit dans la Tradition des Prophètes d'Israël pour lesquels il ne suffit pas de se réclamer de la Loi (religieuse, morale et politique : les trois dimensions de la Loi étant indissociables dans la pensée biblique) : il faut vivre la Loi. Or cette Loi est la mémoire vive de ce que Dieu a fait pour l'humanité et pour le peuple juif qu'Il a choisi pour son Alliance.

Cette Loi doit se traduire par ce que les deux Testaments nomment « la Règle d'or » : faire à l'autre ce que l'on voudrait qu'il fasse pour nous. On sait que l'Évangile selon St Matthieu exprime cette exigence de manière positive : « Tout ce que tu voudrais que les autres fassent pour toi, fais-le toi-même pour eux. » (Matthieu 7, 12). La considération de l'autre comme un autre soi-même est à la source de l'égalité qui est inspirée de cette Tradition judéo-chrétienne et dont la conviction essentielle est que Dieu regarde chaque personne comme un Père regarde son enfant. Il ne fait aucune distinction entre les vivants. Chaque être vivant est aimé par Lui du même amour. Cet amour rend libre et nous appelle à la traduire socialement sur mode de la fraternité. Je ne sais pas si Jésus est un précurseur de la devise républicaine mais je suis convaincu que la devise républicaine est une forme sécularisée et laïcisée de l'enseignement et de la tradition évangélique dont elle s'inspire. Car il est clair que la Liberté (de croire ou de ne pas croire), l'Égalité (entre les membres de la Communauté, religieuse ou sociale) et la Fraternité (universelle, dans la diversité des appartenances culturelles) sont indissociables dans l'Évangile.

Creusons le sujet de l'Égalité. Dans le Genèse, Dieu a d'abord créé l'homme à son image. La femme est arrivée par la suite de la côte que Dieu avait prise du corps de l'Homme. Qu'est-ce que cela veut dire ? Dieu ne considérerait pas la femme comme l'égale de l'homme ?

J'espère que personne ne fait une lecture littérale de ce passage de la Genèse. Ce serait une ânerie. Il est clair que Dieu crée l'humain homme et femme. Cela dit, le texte de la Genèse est très beau et fort car l'homme (le mâle) reconnaît en la femme sa propre chair. Le cœur du message est donc bien dans ce processus de reconnaissance qui nous fait vibrer dans notre chair quand l'autre s'approche de nous. Car l'un et l'autre ont été appelés à la vie par la même parole d'amour. Quant au sommeil d'Adam - nom qui signifie « tiré de la terre » - il évoque le caractère irréductible, voire insondable de cette origine. Nous ne sommes pas les maîtres de cette différenciation sexuelle mais nous avons la possibilité de nous reconnaître entre humains (homme et femme) et de prendre soin l'un de l'autre. Il est donc clair, à mes yeux, que la femme et l'homme sont considérés par Dieu avec une égale dignité. Il nous appartient d'apprendre la « re-connaissance » mutuelle.

Le MRJC a travaillé lors d'un séminaire, début Janvier, sur l'Égalité. Le slogan est : « la nature crée des différences ; la société crée des inégalités ! » C'est en résumé une des idées de Laudato si ?

Comme slogan, la phrase est en effet judicieuse car elle oblige à la réflexion et au débat sur « différences » et « inégalités » : deux réalités souvent mêlées dans la mesure où l'on justifie souvent les inégalités en parlant de différences ...

Il est clair que le « donné naturel » est marqué par la différence - à commencer par la différence sexuelle, déjà évoquée - et il est juste de dire que la société, comme produit de l'intelligence humaine, élabore des hiérarchies, des distinctions et des discriminations. Cela dit, très vite, la question rebondit : qu'appelle-t-on « nature » et quand commence « la société » ? Car la nature originelle n'existe pas - ou plus - et la société révèle aussi des tendances, des aspirations et des fragilités humaines...

L'encyclique Laudato si propose certes de relier les approches mais surtout de mesurer le degré de responsabilité humaine sur le devenir de la nature et l'avenir de la vie. En disant que l'avenir de la planète, l'avenir de la vie commune et l'avenir de la vie elle-même sont très fortement liées, l'Encyclique incite à penser, de « manière connectée » notre manière de considérer les ressources naturelles, les solidarités entre vivants (humains, animaux et végétaux) et notre avenir. Cela nous conduit à penser une « écologie intégrale » qui prend soin de la vie de chacun (corps et âme) : soin de la nature et dignité des plus pauvres. Cela nous conduit, plus fondamentalement, à nous souvenir que la nature nous a été confiée pour être une demeure de la vie et non pas un objet de rentabilité ou d'appropriation individuelle. A cet égard, « l'écologie intégrale » nous engage à une véritable conversion du regard : la nature ne peut plus être instrumentalisée pour n'être qu'un moyen de production et la société ne peut plus être le lieu d'une violence entre ceux qui ont de plus en plus et ceux qui luttent pour survivre.

Enfin, l'Eglise Catholique, dans toute sa pluralité et sa diversité, est-elle motrice pour faire avancer la société vers plus d'égalité ? Ou serait-elle un boulet ?

Il y a sans doute plusieurs manières de répondre à cette question. Je dirai avant tout que l'Eglise Catholique – qui est en effet diverse et plurielle – ressemble à la société. Elle est traversée par les mêmes traits de lumière et par les mêmes pesanteurs parce qu'elle est faite de femmes et d'hommes, issus de la société contemporaine et porteurs des mêmes tensions intérieures, entre la passion de la rencontre et le désir du pouvoir. Il est donc important de ne pas idéaliser l'Eglise : sa pluralité est une chance à la condition que ses membres restent à l'écoute de l'Esprit qui parle dans la diversité humaine. Si, pour contenir la diversité et sauvegarder une unité factice, nous ne permettons pas aux personnes de s'exprimer et aux intuitions de se déployer, alors nous ne permettons pas à la société de grandir.

Une autre manière de répondre à la question est de maintenir ouverts le débat et le discernement en tout lieu, car l'égalité ne veut pas dire que toutes les opinions et positions ont la même valeur pour notre avenir. Il y a aussi des options et des comportements qui sont inquiétants, voire dangereux, pour la cohérence d'une société ou pour la paix du monde. Il importe donc de rester vigilant : la pluralité est une chance si nous nous parlons et si nous acceptons la question que nous adresse l'autre, tout en mesurant les enjeux pour notre avenir commun. La référence à l'égalité ne saurait légitimer toutes les sensibilités, en particulier celles qui prônent la violence et l'inégalité !

L'Eglise est motrice quand elle revient à l'Evangile – cette Parole de relèvement qui est adressée à tous, sans différence – et quand elle reste en écoute des personnes, dans la diversité des itinéraires. Elle peut devenir un boulet quand elle s'installe dans les seules considérations en termes d'organisation, de gestion, de règlements et de contrôle. Elle est motrice quand elle est témoin de la confiance du Christ et quand elle croit en l'homme... Et quand elle continue de se laisser toucher par le vent de Pentecôte qui souffle « où il veut » et encourage tous ceux qui cherchent.



Retours sur une polémique (in)attendue dans l'Église catholique française

HUGUES BOITEUX

Le vendredi 19 Janvier 2018 à 20h, sans y avoir été invité, le MRJC national a publié un communiqué annonçant qu'il se désolidarisait du mouvement de la Marche pour la Vie qui appelait à manifester le dimanche 21 Janvier. Les minutes, les heures, les jours et les semaines qui suivirent fut le temps des invectives, des présupposés, des caricatures, des potentiels règlements de compte et même des condamnations sur les réseaux sociaux ou par médias interposés d'inconnus ou d'évêques contre le MRJC.

Un communiqué qui a fait du bruit

Le MRJC national a souhaité par cette communication indiquer à la société, mais également à l'Église qu'il ne se reconnaissait pas dans les moyens d'action de la Marche pour la vie. Nous n'avions pas envie d'être une nouvelle fois assimilés auprès de nos différents partenaires et de l'ensemble des concitoyens, également auprès de l'ensemble des chrétiens, à une Église, pour nous, trop démonstrative.

Cette logique de démonstration dans la rue (qui s'est affirmée à l'occasion de la Manif pour tous) charriant son lot de slogans culpabilisants et bien souvent intolérants empêche, à notre sens, pour les chrétiens d'être présents avant tout aux blessures des personnes concernées – ici en l'occurrence les femmes ayant eu recours à l'avortement. Puisque nous avons clairement exprimé dans le communiqué que nous défendons le « droit fondamental [...] d'avoir recours à l'IVG ». Le début de la vie... : « chasse très bien gardée » d'une frange traditionnelle de l'Église catholique. Nous avons franchi sans le souhaiter et sans le prévoir la ligne rouge d'un territoire où le débat dans l'Église ne veut plus s'ouvrir.



Mais notre position n'est pas « inédite », nous avons voulu nous inscrire dans les pas de nos prédécesseurs des années 1970 au moment de l'adoption de la loi Veil. Leur slogan résumait bien ce que nous voulons transmettre dans notre communiqué : « L'avortement, non. La loi Veil, oui ». Nous ne souhaitons donc pas condamner les personnes, mais bien faire en sorte que cet acte n'arrive pas. C'est pourquoi nous avons pointé l'enjeu dans notre communiqué d'une information juste et éclairée sur la question des sexualités. Par ailleurs, c'est une problématique plus large des grossesses non désirées qu'il est aujourd'hui important d'accompagner. Ainsi, nous consons avec le choix fait par le politique dans la société française, de privilégier le moindre mal. Comme le disait Madame Simone Veil lors de la présentation de la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse : « Je le dis avec toute ma conviction : l'avortement doit rester l'exception, l'ultime recours pour des situations sans issues ».

A la vue de la polémique grandissante, le conseil d'administration national du MRJC a publié le samedi 20 janvier dans l'après-midi un second communiqué dans lequel nous avons précisé notre volonté « d'ouvrir un espace de dialogue au sein de l'Église sur l'IVG ». Il ne s'agit pas ici de remettre en cause l'enseignement de la Doctrine sociale de l'Église quant à l'avortement. Le fond du débat porte avant tout sur la manière dont l'Église (comme institution) et les chrétiens (comme groupes et comme individus) peuvent se situer dans une société plurielle et laïque car les moyens adoptés par les participants de la dite Marche pour la Vie, ne sont pas les nôtres. Ils ne rejoignent pas l'intuition que l'Action catholique déploie depuis ses origines dans sa manière de penser la mission de l'Église dans le monde et dans la société. La polémique suscitée par notre double communiqué témoigne de la tension qu'il y a à être mouvement d'Église (avec des critères d'ecclésialité) et Église en mouvement, porteur d'une mission : celle de témoigner de l'Évangile en prise avec les réalités des hommes, des femmes et des enfants de notre société.

Une « affaire » révélatrice d'une Eglise française en crise

Nous croyons, chrétiens, en un Dieu qui vient à l'homme et l'homme d'aujourd'hui l'ignore de toutes ses forces. Et il faut se l'avouer, au cours des dernières décennies, les occasions de constater le déchaînement du mal se sont multipliées et restent, dans nos sociétés, non sans raison, un motif majeur de l'athéisme.

Ainsi, la tentation des chrétiens de faire de leur foi un abri contre l'athéisme ou un repli identitaire féroce est compréhensible. Mais considérer la modernité comme une menace pour la foi, c'est risquer de révéler Dieu tout-puissant et rester ainsi dans le paradigme de ceux qui ont déclaré sa mort. Voilà pourquoi le conservatisme chrétien est, de mon point de vue, une voie sans issue dans notre société occidentale.

Le communiqué du MRJC a je crois eu l'honnêteté, non sans maladresse, de porter le témoignage du Christ ressuscité, en se risquant à la rencontre avec le langage que nous avons, nous chrétiens, en partage avec les femmes et les hommes de notre temps.

Ce n'est que le début d'un beau et bon chantier

Le pape François termine son encyclique *Laudato si'* par cette phrase : « Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'Espérance ». Je suis convaincu par cette phrase mais il est urgent qu'on se la partage et qu'on se mette d'accord au sein de la famille catholique, tous ensemble, sur les luttes de notre temps qui sont importantes. Et pour cela, il faut entretenir le dialogue ! Le temps de la polémique ne le permet pas. Maintenant que l'orage est passé, le temps est plus propice à l'échange, c'est donc une priorité de le permettre.

Cette polémique ramène aussi au-devant de la scène l'urgence de notre mouvement à retravailler main dans la main avec le réseau catholique, avec la pastorale, avec l'évêque là où ce travail collaboratif ne marche plus. Cette absence de collaboration est bien souvent là où l'accompagnement de l'association par des équipes d'aumônerie diversifiée n'existe plus ou se délite. Il est une priorité de repenser cet accompagnement (malgré la diminution de prêtres et avec le potentiel des laïcs en mission ecclésiale). Cette problématique s'ajoute à une autre étroitement liée, qui est celle de la formation. Pour témoigner de l'Évangile, il faut en effet le connaître. On peut constater que le message du Christ n'est parfois plus animé au sein des équipes de jeunes. Nous devons donc travailler à la formation des responsables, mais aussi des équipes accompagnatrices qui animent le mouvement.

En conclusion, je crois que l'Évangile ne pourra être vécu et témoigné dans le monde sans une action catholique du XXIème siècle. Elle est à repenser en profondeur dans une remise en question de toute l'institution catholique. Ce n'est que le début d'un beau et bon chantier dans notre famille catholique de l'échelle la plus locale aux instances nationales. Quant au MRJC, il ne se résume pas à un communiqué, il continuera malgré tout je l'espère, à célébrer et vivre de l'Espérance d'une Terre Nouvelle. Ce travail prend corps par exemple dans notre festival international pour la Paix : le RENDEZ VOUS, pour continuer d'imaginer et de vivre notre « maison commune ».

Le fruit de la récolte - Revue de presse

Nombreuses ont été les réactions dans la presse et autres médias plus ou moins constructives. Nous avons choisi de vous en partager plus particulièrement une, celle d'Arnaud Favart - Vicaire Général de la Mission de France



" Si tu ne le fais pas sauter, je te quitte ! "

Lequel d'entre nous n'a pas reçu un jour cette confiance de la part de femmes en détresse ? Elle a ses variantes : « je te dénonce » ou « je te vire ». J'en ai encore le vertige quand leur visage ou leur récit frappe à la porte de ma mémoire. Combien de jeunes filles, de jeunes femmes de tout milieu, ont vécu une grande solitude, abandonnées par leur compagnon au moment où leur vie basculait dans l'inconnu ? Encore que l'égalité des milieux n'ait ici rien d'objectif, tant la misère s'incruste dans un monde plutôt que l'autre. L'environnement familial n'est pas toujours disposé à entendre ce qui dérange l'ordre rêvé et ce qui déroge à ses valeurs espérées. L'environnement social n'est pas toujours disposé à accompagner avec la délicatesse voulue le choix d'une vie inattendue. Et l'on voudrait que la décision pèse de droit et de tout son poids sur deux seules épaules.

Oui, l'avortement est un drame. L'histoire de l'humanité en a écrit de pleines pages. Mais, à quel moment commence le drame ? Dans l'antichambre de l'hôpital ou dans les événements qui l'ont précédé. Quels événements ? Terrible euphémisme pour désigner des rapports homme-femme chargés de passion pas toujours légère ni confortable. L'Eglise sait faire la différence entre l'acte et la personne. Elle mesure la portée du lien, mais l'exprime avec maladresse si bien que le sentiment d'exclusion l'emporte trop souvent.

La prise de position du MRJC a quelque chose de dérangeant. Il serait tentant de l'écarter d'un revers de main, pour que l'eau ne soit plus troublée par quelques pavés impurs jetés dans la mare. Je n'ai pas envie de la recevoir comme une prise de position de plus dans la nébuleuse agitée des réseaux sociaux. Je l'accueille comme un cri jailli de la vie de femmes, d'hommes, de familles pris dans la tourmente. Je la reçois parce que je connais l'ardeur des jeunes du MRJC à promouvoir la vie dans les territoires ruraux désertés au profit des métropoles et de la compétitivité. Je sais leur engagement pour l'agro-écologie et le développement durable, pour la paix et le désarmement, pour l'éducation à l'initiative et à responsabilité. Je leur tends la main parce que je reconnais en eux quelque chose du rêve du pape François. Des jeunes chrétiens qui sentent l'odeur des brebis, qui se font hôpitaux de campagne au chevet des accidentés de la vie. Ils aiment le C de leur attache chrétienne, même s'ils n'en maîtrisent pas toutes les arcanes théologiques. Au cas où nous l'aurions oublié, ils nous rappellent que l'injustice et l'exclusion n'évangélisent jamais.

A lire aussi les contributions de :

Marie-Christine Bernard dans le *Golias* n° 516

P. Bruno-Marie Duffé dans le *Golias* n° 514

Mgr Brunin dans le *Golias* n° 513

Jean-Marie Duflove dans la *Lettre hebdo* n° 3762 du 8 février 2018 de *Témoignage Chrétien*



LE COING RENCONTRE

Adrien Louandre, délégué au pré-synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

Délégué pour le MRJC notamment, au pré-synode sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » qui se tiendra à Rome du 19 au 24 mars, j'ai choisi de me préparer simplement, par une retraite dans un monastère franciscain afin de bien pouvoir prendre du recul sur cet événement. Et quel événement ! Pour la première fois un synode est consacré aux jeunes et le pape François a commencé son pontificat en demandant aux jeunes de « mettre le bazar ». Nous serons 300 du monde entier à la mettre ! J'espère, en effet, que nous y serons pour participer à la transformation de l'Eglise, pour que cette « citadelle assiégée » devienne un véritable « hôpital de campagne » éclairé aux lumières de l'Évangile et j'espère pouvoir ensuite apporter un témoignage qui portera du fruit pour le mouvement. J'espère que nous mettrons au premier plan les questions d'écologie et de migration pour que les Eglises du Sud aient véritablement leur place. J'espère que nous chercherons ensemble des moyens pour rejoindre tous ceux qui sont en manque de sens, en recherche spirituelle afin qu'ils puissent cheminer plus facilement et que chacun puisse vivre sa foi comme il l'entend malgré ses fragilités. Alors que beaucoup de jeunes n'attendent plus rien de l'Eglise, j'espère que nous allons pouvoir donner un message d'ouverture à tous ceux qui ne sont pas chrétiens pour montrer une autre voie(x) que celle montrée par les intégristes. J'espère que comme pour le concile Vatican II, ce synode sera une toute petite lueur d'espoir pour les jeunes demain. Mais à ce synode, il ne s'agira plus d'espérer ou de savoir si on a un plan pour changer le monde, il faudra le changer, ensemble !





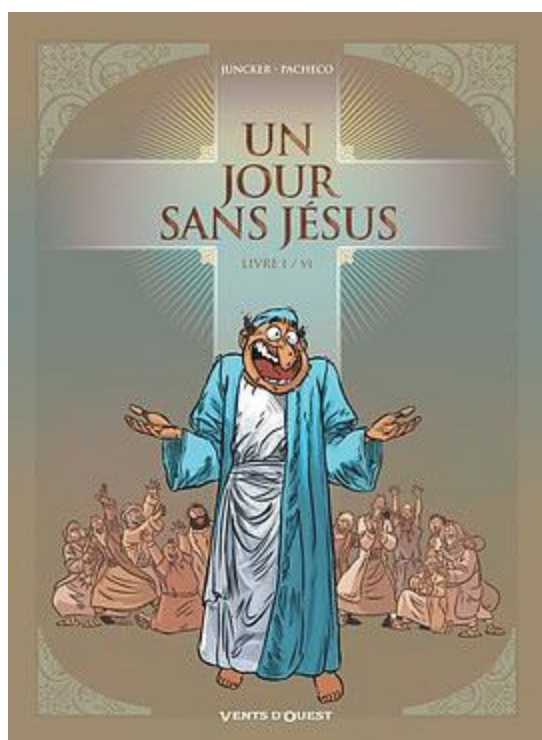
A lire

Jeunes et chrétiens, les auteurs de ce livre refusent une vision étriquée de leur foi et un conservatisme érigeant le catholicisme. Au contraire, interpellés par la complexité des expériences qui travaillent leurs contemporains et attentifs

à la vitalité de leurs interrogations, ils proposent un christianisme imprégné du souci évangélique de compréhension du monde et contestent une posture moralisatrice et intransigeante qui condamne sans concession la modernité.

Revendiquant une énergie collective orientée vers la construction d'un projet commun, ce livre propose aux chrétiens d'investir les enjeux fondamentaux qui constituent l'origine profonde de nos maux : le délitement des liens sociaux accéléré par la montée des inégalités économiques d'une part, la dégradation continue des écosystèmes, d'autre part.

Edition de l'Atelier. 15 euros



Jérusalem, dimanche de Pâques de l'an 33 après JC. Du mont Golgotha au palais de Ponce Pilate, une rumeur enfle dans toute la ville sainte : le corps du Christ a disparu ! Décidément, même mort, celui-là continue de faire des siennes... Miracle, blague à 2 deniers ou vol crapuleux ? Auquel cas les suspects ne manquent pas : les Zélotes et leur révolution, les Romains sentant le vent tourner, les Marchands du temple et leur trafic de reliques bon marché... Sans parler des apôtres, cette bande de cannibales anthropophages qui se vante d'avoir « mangé le corps du Christ » !

Nicolas Juncker s'empare du mythe le plus célèbre du monde pour écrire un récit choral corrosif, enlevé et hilarant, entre La Vie de Brian pour l'absurde et Kaamelott pour la galerie de personnages farfelus, le langage fleuri et anachronique. Le tout illustré tout en dynamisme par un Chico Pacheco dans la grande tradition de la BD d'humour grand public.

Une comédie biblique en 6 volumes, acide comme du vin de messe, et un tour de force éditorial avec un rythme de parution d'un tome par mois... Miraculeux !

Edition Vent d'Ouest, 11,50 euros



A écouter



Les Guetteurs

Puisant dans les racines de leurs talentueux aînés (Bob Marley, Groundation, Steel Pulse, Spear Hit), les Guetteurs semblent réconcilier le reggae français et la mystique. Issus des quatre coins d'Île de France et emmenés par leur charismatique et jeune chanteur Fratoun (20 ans), ils sont l'emblème d'une génération qui guette une aube nouvelle : celle de la justice et du bien, celle de la civilisation de l'Amour.

Rapidement invités à partager la scène de plusieurs artistes internationaux : Paddy Kelly (Kelly Family), Rona Hartner, ou encore Christafari, ils participent en 2013 au tremplin de musiques actuelles de la ville de Versailles : « Les vendredis du Rock » et se qualifient en finale.

Ils sillonnent ensuite les festivals en France avec un groove et une sincérité qui ne laissent personne indifférent. Leur premier album paraît au mois d'avril 2014 chez Rejoyce Musique et s'intitule « Guerriers pacifiques ». Après avoir rempli La Boule Noire (Paris) en décembre 2014, ils sont nominés aux Victoires du Reggae 2015 dans la catégorie « Révélation Française ».

En octobre 2015, ils remportent l'Angel Music Award de la révélation de l'année.

Fin 2016, leur second album « Tatoué » sort, il le présente lors d'un concert mémorable au Nouveau Casino à Paris le 18 mars 2017.

Il remporte l'Angel Music Award du meilleur clip de l'année en 2017.

De nombreux concerts sont prévus dans toute la France, ainsi qu'à Paris.



A voir

Croire dans le 9.3.

Michael Bunel a exploré pendant plusieurs mois la Seine Saint-Denis, apportant un témoignage original et exigeant sur le département. Un territoire c'est une histoire, et c'est à travers celle du diocèse de Saint-Denis, que l'objectif du photographe a capturé des instantanés de vie et dévoilé à cette occasion l'étonnante diversité des initiatives portées par la communauté chrétienne. L'état des lieux est là et les photos parlent d'elle-même : vibrantes d'authenticité, un travail qui fait écho à l'écriture vivante de Romane Ganneval, jeune journaliste, qui lui a emboîté le pas sur le chemin des rencontres pour réaliser le livre « Croire dans le 9.3. » aux éditions Chemins d'avenir.





PORTFOLIO

Et si nous faisons notre livre photo nous aussi !

Vivre, Croire et Célébrer dans le Rural

ça vous intéresse?

On commence par ces premières photos.

On attend vos propositions qui seront publiés dans le prochain FDP11 !







NUIT DES EGLISES

Créée en 2008, La Nuit des églises est un évènement national porté par la Conférence des évêques de France qui invite les églises et chapelles à ouvrir leurs portes le temps d'une ou plusieurs nuits. Chaque année, entre 400 et 600 édifices ouvrent leurs portes à cette occasion. Les visiteurs y redécouvrent ces lieux à travers des performances artistiques, des visites animées, des illuminations et manifestations de toutes sortes. Une préférence est donnée aux manifestations faisant vivre une expérience sensible en résonance avec le lieu.

En 2018, pour sa 8ème année, La Nuit des églises se déroulera
du 30 juin au 7 juillet 2018.

Pour recevoir le *Fruit de la Passion* par mail,
inscris-toi et inscris d'autres personnes en écrivant
à Hugues : h.boiteux@mrjc.org

—

L'équipe de rédaction